

[Texte]

Channel C in Canada—but even in the United States, with a much, much larger market—and taking into consideration services that are very specialized, such as news and sports, there are no great causes for enthusiasm, because many of the specialized services in the U.S. are losing an awful lot of money. That is why in my presentation today I said that is a case where we do not want to compete with private enterprise, and we are saying it may be that these services will have a great deal of trouble succeeding unless they are totally American and there is only a kind of token Canadian gloss put on them.

Mr. Orlikow: That is precisely why I am asking you the question. It seems to me that if, for example, you had an all-news network like Ted Turner's in the United States, you would be getting not just a news network; you would be getting a news network with a very particular point of view, one which I for one do not support. That does not mean that because I do not support it, it should not be there; but we are accustomed in Canada—I think there would be agreement in Canada that we want news which is as objective as possible; and from what I have been told, Ted Turner's is not. Taking my question one step further, do you see a public role by CBC or some other agencies, but especially by CBC, in the field of narrow-cast broadcasting, rather than private?

Mr. Juneau: As I said to Mr. Bosley in answer to Mr. Bosley's question earlier, we think we should at least consider whether the resources the CBC has could make certain ventures more likely to succeed—by using or reusing our resources. But we do not see—unless government and Parliament engage in a definite policy in that respect. Let me put it this way: We are reluctant to come to Parliament and ask for funds to set up a CBC-owned and operated news network.

• 1205

Mr. Orlikow: What about if, as looks likely, C Channel fails—have you given consideration to that? Maybe it will be through your second channel that you propose to undertake more broadcasting of the kind of things that C Channel was proposing to sell to the public.

Mr. Juneau: Well, certainly not what C Channel is attempting to do. C Channel's objectives were and are certainly very noble, but it is very highly American—quality kind of programming but very highly American programming, and foreign. So, while that kind of service may be very desirable, we do not see the CBC providing that kind of service.

Mr. Orlikow: You have not had any discussions with them?

Mr. Juneau: They have approached us to see whether we could help them in any way, and we could not see a way that would be acceptable.

[Traduction]

Canada, mais même aux États-Unis, avec un marché beaucoup plus considérable... et si on considère les services très spécialisés dans les nouvelles ou dans les sports, qu'il n'y a pas de quoi s'enthousiasmer, parce qu'un grand nombre des services spécialisés américains subissent des pertes épouvantables. C'est pourquoi j'ai dit aujourd'hui dans mon exposé que c'est un domaine où nous ne voulons pas faire concurrence à l'entreprise privée, et que nous prétendons que ces services rencontreront énormément de difficultés à moins qu'ils ne soient entièrement américains avec un léger vernis canadien, pour la forme.

M. Orlikow: C'est précisément la raison pour laquelle je vous pose la question. Il me semble que, par exemple, si vous aviez un réseau de nouvelles uniquement, comme celui de Ted Turner aux États-Unis, vous n'auriez pas uniquement un réseau de nouvelles; vous auriez un réseau de nouvelles ayant un point de vue très particulier, un point de vue que pour ma part je ne partage pas. Cela ne signifie pas qu'il ne puisse pas exister; et nous sommes habitués au Canada... je pense qu'on conviendra qu'au Canada, nous voulons des informations aussi objectives que possible et d'après ce qu'on m'a dit, celles du réseau de Ted Turner ne le sont pas. Si je pousse ma question un peu plus loin, voyez-vous un rôle à jouer par Radio-Canada ou un autre organisme, pas forcément Radio-Canada, dans le domaine des émissions spécialisées, au lieu de laisser ce genre de radiodiffusion uniquement au secteur privé?

M. Juneau: Comme je l'ai dit tout à l'heure en réponse à une des questions de M. Bosley, nous pensons que nous pourrions au moins essayer de déterminer si les ressources de Radio-Canada pourraient contribuer au succès de certaines entreprises... grâce à l'utilisation ou à la réutilisation de nos ressources. Mais nous ne prévoyons rien, à moins que le gouvernement et le Parlement n'adoptent une politique bien précise à ce sujet. Permettez-moi de le formuler comme ceci: nous hésitons à demander au Parlement à nous accorder des fonds pour mettre sur pied un réseau d'informations exploitées par Radio-Canada.

M. Orlikow: Que se passe-t-il, si comme tout semble l'indiquer, le canal C fait faillite? L'avez-vous envisagé? Peut-être vous servirez-vous de votre deuxième canal pour diffuser un plus grand nombre d'émissions du genre que le canal C se proposait de vendre au public.

M. Juneau: Eh bien, certainement pas ce que le canal C essaie de faire. Les objectifs du canal C étaient et sont certainement très nobles, mais ces émissions sont en très grande partie américaines, une programmation de qualité mais très américaine et étrangère. Donc même si ce genre de service peut être très souhaitable, nous ne voyons pas Radio-Canada l'offrir.

M. Orlikow: Vous n'en avez pas discuté avec eux?

M. Juneau: Ils nous ont contacté pour voir si nous ne pourrions pas les aider de quelque façon, et nous n'avons pas pu trouver un moyen acceptable.